

## Formes et langages architecturaux en côte d'ivoire

*Kouakou Faustin ATTADÉ*

*enseignant-chercheur*

Université Félix Houphouët-Boigny

[saydess@yahoo.fr](mailto:saydess@yahoo.fr)

### **RÉSUMÉ :**

Le langage architectural comme tout langage a évolué au rythme des civilisations. L'un des supports présumés du langage est l'architecture. L'architecture en tant que langage suprême de l'homme a toujours accompagné l'humanité. Elle a évolué sous l'influence de facteurs naturels, sociaux ou culturels et rime avec le développement. Ainsi, elle conceptualise et met en forme des espaces de vie. En dehors de la valeur symbolique des habitations, la valeur d'usage associée à la technique de l'habitat et de la construction est le fondement du langage architectural. Il s'agit de l'infrastructure à la toiture en passant par la superstructure et la production de différents paysages. Le langage en architecture est avant tout le reflet de l'histoire des hommes et des peuples. Chaque paysage "raconte" une époque, un environnement. Le degré de développement d'un espace nous renseigne sur les différents langages architecturaux utilisés. Comme la plupart des capitales en Afrique, Abidjan incarne parfaitement le langage architectural moderne et international. Grand-Bassam et Bingerville par exemple sont en partie imprégnés du langage architectural colonial. Aujourd'hui, l'identité architecturale de la Côte d'Ivoire oscille entre le langage traditionnel et le langage moderne selon une expression culturelle orientée vers le développement.

***MOTS-CLÉS : architecture – culture – développement – forme - langage***

### **ABSTRACT:**

The architectural language as any language has evolved to the rhythm of civilizations. One of the presupposed supports of language is architecture. Architecture as the supreme language of man has always accompanied humanity. It has evolved under the influence of natural, social or cultural factors and rhymes with development. Thus, it conceptualizes and shapes spaces of life. Apart from the symbolic value of buildings, the value of use associated with the technique of housing and construction is the foundation of the architectural language. This is the roofing infrastructure going through the superstructure and the production of different landscapes. Language in architecture is above all a reflection of the history of men and peoples. Each landscape "tells" an era, an environment. The degree of development of a space informs us about the different architectural languages used. Like most capital cities in Africa, Abidjan perfectly embodies the modern and international architectural language. Grand-Bassam and Bingerville, for example, are partly imbued with colonial architectural language. Today, the architectural identity of Côte d'Ivoire oscillates between traditional language and modern language according to a cultural expression oriented towards development.

***KEY-WORDS: architecture – culture – development – form - language***

## INTRODUCTION

Le langage est une préoccupation majeure des sociétés humaines, car il est au cœur des relations interpersonnelles. Le langage est l'aptitude à communiquer à travers des signes et sert à véhiculer la pensée. C'est la capacité d'exprimer une pensée et de transmettre quelque chose, qu'importe la nature. Mais, tout comme le langage, l'art est signe de la qualité d'humain. Les propos de G. W. F. Hegel (1895 : 256) en témoignent éloquemment :

l'art ne tient pas à autre chose qu'au fait que l'homme est un être pensant et doué de conscience...l'œuvre d'art est un moyen à l'aide duquel l'homme extériorise ce qu'il est.

En effet, si l'art permet d'extérioriser quelque chose, c'est à juste titre qu'il devienne un "message". Il suffit de savoir que l'art est une expression de la pensée pour comprendre qu'il est un langage. Les frontières de l'art sont imprécises et sa définition repose entre autres sur la créativité, l'habileté et le savoir-faire naturel. Il se livre à une multitude d'interprétations et va au-delà des limites du langage. N'est-ce pas là une forme supérieure de celui-ci ? Alors, aborder les diverses formes de langage artistique, c'est poser d'emblée la question de la culture et du développement au sein de nos sociétés. La classification des arts proposée et adoptée depuis le début du XIXe siècle par Hegel (1875 : 238) a hissé l'architecture au premier rang. L'architecture est l'état suprême du langage de l'homme. Ce langage parcourt le temps et l'espace depuis Vitruve<sup>55</sup> jusqu'à le Corbusier<sup>56</sup>. Pour S. Giedion (2000 : 46) « l'architecture est l'indication infaillible de ce qui s'est véritablement passé à une époque donnée » et à Ludwig Mies van der Rohe de renchérir que « l'architecture est la volonté de l'époque traduite dans l'espace ».

Il semble intéressant de s'interroger sur la notion de langage et sa place dans la forme architecturale. Ainsi, quelles sont les diverses formes architecturales ? Comment se manifeste-t-elle au plan culturel et au plan du développement ? Quel est le fondement de l'esthétique du langage architectural ? Pour répondre à ces questions, cette étude entend identifier les différents types de langages architecturaux. Elle aura pour objectif de décrire le paysage rural en tant qu'expression culturelle et le paysage urbain en tant qu'agent de développement. L'utilisation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux comme le béton, le fer et le verre, impose à toute l'humanité le langage indiscutable du développement urbain.

La question de départ est : "Qu'est-ce que le langage en architecture" ? La méthodologie utilisée pour y répondre combine l'observation directe et la description, selon

---

<sup>55</sup>Vitruve (90 av. J-C. – 20 av. J-C.) est un architecte romain. Il est l'auteur du traité le plus ancien sur l'architecture composé de dix livres.

<sup>56</sup> Le Corbusier (1887-1965) est un Architecte, Urbaniste, Décorateur. C'est l'un des principaux représentants de l'architecture moderne.

l'orientation méthodologique proposée par Paul N'Da (2015 : 125-127). Si l'observation directe permet de saisir au mieux la réalité des pratiques de ce type de langage sociologique, la démarche descriptive quant à elle permet d'articuler clairement les éléments et faits qui se manifestent dans le langage rural et le langage urbain. Pour ces deux méthodes les faits sont visibles et "parlent" d'eux-mêmes. En quoi le langage de ces faits architecturaux devient un objet culturel inscrit dans le processus de modernité ?

## **1. LA FORME DANS LE LANGAGE ARCHITECTURAL**

Le concept de la forme en architecture est si vaste qu'il est difficile d'exposer tous ses contours dans un exposé. En revanche, il constitue le point essentiel dans l'organisation de l'espace. En réalité, la forme apparaît comme l'élément capital d'une étude architecturale. La forme architecturale est l'aspect que l'on perçoit en premier. Elle est étroitement liée à la troisième dimension, sans qui tout bâtiment ne pourrait prétendre véhiculer un message. Par exemple la cathédrale saint Paul et le sanctuaire marial d'Abidjan, donnent un aperçu concret de la forme architecturale moderne appliquée à des édifices religieux. Ces œuvres monumentales utilisent toutefois des moyens d'expression modernes mais ne constituent pas un exemple typique de la forme architecturale. Qu'appelle-t-on donc la forme en architecture ? Un bâtiment plain-pied, une villa en hauteur comme un duplex ou un immeuble constituent déjà des formes variées dans l'organisation de l'espace et du cadre de vie.

En fait, la réalité architecturale a des formes diverses et de multiples significations. Cela constitue en amont un langage à percevoir à travers une analyse où se résument en aval les matériaux et les styles. Les formes de la ville se distinguent par le sens et ce sens est perceptible par les signes typologiques et morphologiques du paysage. Il s'agit donc d'insister sur les aspects spatio-temporels dans le processus de construction en approfondissant les réflexions sémantiques qui se posent dans le paysage urbain en Côte d'Ivoire. Ainsi, l'habitat traditionnel constitue une forme culturelle de l'architecture dans notre pays. En opposition à celle-ci, la forme moderne de l'architecture vient comme un mouvement universel de développement organisant et structurant conceptuellement le cadre de vie. La compréhension architecturale de cette mise en relation entre la forme et les espaces permet de mieux comprendre la communication des paysages et par conséquent le message transmis.

### **1.1 Les différentes formes architecturales**

En Côte d'Ivoire, deux formes architecturales se dégagent dans la sphère communicative. Outre les mutations en cours depuis la période précoloniale, l'armature architecturale peut s'articuler autour de deux environnements principaux : la forme rurale (le village) et la forme urbaine (la ville). Ces espaces doivent leurs caractéristiques à des critères

de taille<sup>57</sup> et de fonctions<sup>58</sup>. L'évolution du système urbain peut être également appréhendée sous forme des impacts des projets et des politiques publiques sur l'armature urbaine. C'est pourquoi nous examinerons le contenu des grands projets structurants les infrastructures et les équipements établis par l'État. Au-delà de l'identification des projets et politiques publiques connus, Nous proposons une analyse des impacts majeurs sur l'organisation de l'armature urbaine, à partir de trois structures : le quartier, la sous-préfecture<sup>59</sup> et la commune<sup>60</sup>. Avec le processus de modernisation, est particulièrement mise en exergue l'influence des réseaux sur l'armature. La coopération de commune à commune ouvre l'opportunité de dépasser les frontières et d'échapper aux limites territoriales, dans une logique de formes de développement.

L'espace urbanisé, telles que les grandes villes et capitales régionales (Boua, Korhogo, Bouaké, Daloa, Man, Abengourou, Yamoussoukro et Abidjan, etc.)<sup>61</sup>, est parsemé de traces et d'éléments relevant de l'espace rural: fermes, chemins de randonnées, parcs, réserves naturelles, plages, zones humides restaurées. Au même titre que les bureaux, routes, aéroports, logements, et autres centres commerciaux, ces traces et ces éléments sont les fruits de l'urbanisme. La grande ville d'Abidjan est réputée pour son étalement (F. Lerond, 2001: 104). C'est l'exemple de la ligne la séparant de Bingerville qui s'en trouve étirée et brouillée. Cette perception s'éloigne de l'analyse ordinaire des relations ville-campagne selon laquelle, conventionnellement, la ville est l'aire où règnent les constructions, tandis que la campagne est l'espace où domine la nature. De nos jours, la ville et la campagne évoluent en parallèle et se développent en tandem.

Ce subtil mélange de la ville et de la campagne rend plus complexe la lecture de la géographie sociale de la sensibilité environnementale. Les premières idées portant sur la forme de l'environnement sont nées du constat de la ville dans le village, des allers et retours entre le rural et l'urbain, des rêves issus du modernisme. Cette mentalité de ville dans le village est particulièrement récurrente dans le cas de la Côte d'Ivoire. En fait, les villages les plus proches des communes sont les premiers exposés à cette forme de mutation. La configuration formelle et la conception fonctionnelle du paysage sont fondées sur le concept de perception, de représentation, de production, de structuration de l'espace et des expressions d'organisation.

---

<sup>57</sup>Nombre d'habitants ou population.

<sup>58</sup>Variété des biens et des services.

<sup>59</sup>Décret n°61-79 portant modifications et additions au décret n° 61-16 du 3 janvier 1961, déterminant le nombre et les limites territoriales des sous-préfectures, In Journal Officiel de la République n° 18 du Samedi 25 Mars 1961.

<sup>60</sup>Loi n° 78-07 du 9 janvier 1978, portant institution de communes de plein exercice en Côte-d'Ivoire, Journal Officiel, N° 9 du 23 février 1978:348.

<sup>61</sup>[Côte d'Ivoire, Ministère du plan](#), Côte d'Ivoire deux mille, Abidjan, Editions Neter, 1994: 103.

spatiale. Ces formes offrent le grand avantage de faciliter la lecture de l'urbanisation grâce à un langage commun qui s'articule autour de l'utilisation de différents matériaux. Cette démarche pragmatique permet de comprendre le concept de l'espace et du paysage.

### **1.2 Les différents matériaux comme récits en architecture**

Le projet en architecture s'appuie en amont sur une analyse préliminaire de l'espace et en aval sur le matériau. Il intervient pour « écrire » le bâtiment. L'écriture est une matière qui conçoit le récit ; d'où parler de matérialité en architecture se rapproche de l'écriture d'un texte en littérature. Le matériau possède les caractéristiques qui expriment les raisons de son utilisation dans un but précis. La matérialité serait, enfin, le caractère concret du type de construction tout comme l'écriture qui déterminerait le type de texte en littérature. Le matériau est une mise en œuvre particulière d'un pan de la culture. Dans le langage courant, les expressions du matériau induit une forme d'écriture dans le paysage. Pour bien comprendre un bâtiment, il est nécessaire d'en lire le récit culturel. Mais, pour bien le décrypter, il est sans doute nécessaire de savoir comment il a été écrit. Car la conception d'une architecture sur la base de sa matérialité est bien souvent très difficile à représenter graphiquement. Mais penser en maquette est souvent possible. Par ailleurs, il faut bien comprendre que les matériaux de la maquette représentent une expression future du bâti.

Les matérialités architecturales présupposent ainsi bien souvent un récit. Ceci est d'autant plus vrai lorsque ces phénomènes mouvants ne sont pas forcément produits par des matériaux visibles. Ainsi, le projet d'architecture est la combinaison d'au moins trois niveaux d'expression : la pensée (la conception), l'écriture (les tracés de plans), le langage (utilisation des matériaux). Tout ce programme est considéré comme un récit. Il s'agit bien d'un texte écrit par le maître d'œuvre chargé du projet dans un désir de construction et d'aménagement. En littérature, que la prose soit technique, fonctionnelle ou métaphorique, la commande à la base de tout projet architectural est une production culturelle dans le sens de la narration. Le visible est fonction de la langue, fonction de la culture qui permet de saisir la réalité des matériaux. Le matériau n'existe donc pas en soi. Il est nécessairement lié à une langue qui permet de le distinguer selon une projection culturelle.

Partout en Côte d'Ivoire, la terre est le matériau le plus facile d'accès dans la nature. Elle est utilisée depuis que nos ancêtres ont pensé à bâtir des maisons. La construction en terre est certainement la forme la plus ancienne et la plus populaire dans nos villages et hameaux. Le matériau terre reste donc une matière universelle exploitée par toutes les communautés du monde. L'architecture traditionnelle en Côte d'Ivoire et dans d'autres régions sahéliennes est réalisée à partir de terre, de bois, de bambou et de raphia. Ces matériaux offrent l'occasion d'améliorer et de renouveler les savoirs et langages ancestraux. À la suite de la terre, le bois joue un rôle prépondérant dans la structure générale de la maison et contribue énormément à la consolidation de la toiture. Il est omniprésent et utilisé comme support de certaines charges

verticales dans toute la construction. Hormis la boiserie, des portes et des fenêtres, le bois est employé pour les traverses, les charpentes, les poutres, les échelles d'accès en hauteur jusqu'à la confection des meubles intérieurs. Les matériaux locaux (la terre, la pierre, le bois, le bambou, le roseau, la paille) font place aux matériaux industrialisés compte tenu de l'évolution technologique qui est au cœur du développement durable. Le béton (A. De Vigan, J. de Vigan, 2019 : 94 ; P. Merlin, F. Choay, 1988 : 112), l'acier (A. De Vigan, J. de Vigan, 2019 : 12 ; P. Merlin, F. Choay, 1988 : 7) et le verre (A. De Vigan, J. de Vigan, 2019 : 780 ; P. Merlin, F. Choay 1988 : 818) sont aujourd'hui incontournables dans le langage architectural international.

Le langage de la modernité « commence dès que les conséquences de la révolution industrielle se font sentir, dans la construction et dans l'urbanisme »<sup>62</sup>. Cette architecture se présente comme la résultante de l'évolution et du développement. Les possibilités des nouveaux matériaux ont conduit à l'invention de nouvelles technologies de construction. C'est l'emploi excessif du béton qui va entraîner un langage architectural que Le Corbusier<sup>63</sup> a qualifié de "Brutalisme"<sup>64</sup>. Les matériaux de construction brutalistes en dehors du béton coulé sont l'[acier](#), le [verre](#), la [brique](#), la [pierre](#) grossièrement taillée et les [gabions](#)<sup>65</sup> (A. De Vigan, J. de Vigan, [2019 : 379](#)). L'architecture moderne n'est pas spécifique à la Côte d'Ivoire. C'est un mouvement universel qui s'impose au progrès technique et à l'évolution. Aujourd'hui, elle est synonyme de gratte-ciels, de grandes constructions vitrées, d'immeubles luxueux, de villas, de villes et de villes nouvelles. Tout matériau est une interprétation culturelle car il façonne nos paysages.

---

<sup>62</sup>La description de "Histoire de l'architecture moderne", Tome 1 de Leonardo Benevolo.

<sup>63</sup>Charles-Édouard Jeanneret-Gris (1887-1965) connu sous le pseudonyme Le Corbusier dès 1920 était un Architecte, Urbaniste, Décorateur, Peintre et homme de Lettres suisse naturalisé français en 1930.

<sup>64</sup>Le brutalisme désigne un style architectural issu du modernisme qui connaît une grande popularité entre les années 1950 et 1970. Les premiers exemples d'architecture brutaliste sont inspirés des travaux de l'architecte franco-suisse Le Corbusier, notamment de sa Cité radieuse (1952) et du bâtiment ministériel de Chandigarh, en Inde (1953).

<sup>65</sup>En génie civil, le gabion désigne une sorte de caisson, le plus souvent fait de solides fils de fer tressés et contenant des pierres, utilisé dans le bâtiment pour la stabilisation des sols en pente, pour décorer une façade nue ou construire un mur de soutènement.

## 2. LE LANGAGE ARCHITECTURAL COMME EXPRESSION DE LA PENSÉE SOCIALE

La ville et le village (A. M. Akéré, 2000 : 492) sont les deux entités au centre du langage de l'habitat. Son analyse s'articule autour du rapport entre l'espace et les hommes (l'aspect culturel), des formes spatiotemporelles de l'ensemble des peuples qui l'ont façonnée (la technique) puis le langage et l'interprétation individuelle (la sémantique).

- Au plan culturel, la construction respecte les desideratas du maître d'ouvrage, l'organisation de la trame spatiale. Le concept de représentation culturelle architecturale (M. Gossé, 1991 : 40) permet de mieux lire l'expression dégagée par chaque type de paysage. La signification de l'habitat serait non seulement inspirée par le caractère spatial du cadre de vie et le savoir-faire de l'imagination de la collectivité. Il s'agit, en effet, de l'espace vie où s'entremêlent les relations entre le bâti, l'occupant, la collectivité, l'environnement et son aménagement. Le cadre est donc interprété comme espace social, d'échanges, de lieu de pratiques et de sociabilité. L'environnement culturel se diversifie et se transforme au rythme de l'évolution. La diversité culturelle est inhérente à la société traditionnelle. Il s'agit en définitive d'être capable d'avoir un langage commun pour le respect et la compréhension des différences culturelles dans l'habitat. La manière de vivre d'un groupe social, intègre la technique.

- Au plan technique, la construction est soumise à des méthodes et des procédés ancestraux. Les sociétés traditionnelles (M. Gossé, 1991 : 30) sont connues pour le caractère exceptionnel des éléments significatifs du patrimoine architectural. Pour ce type d'habitat, la technique utilisée est celle qui est disponible au moment de la construction : la nature des matériaux utilisés et le style adapté ; la disposition et la composition des différentes familles constituant la cellule d'habitation. À cela il faut ajouter l'importance du bâtiment à usage collectif ou individuel et ses annexes (les greniers par exemple).

- Au plan sémantique (M. Gossé, 1991 : 99), la construction tient compte de la dimension du message culturel puis de celle de la transmission du savoir-faire et de la préservation. Le sujet du message se rapporte spécifiquement à un contenu historique, religieux et traditionnel. Le lexique est le résultat de toute cette sélection dont le facteur culturel en est une bonne référence. Pour ce faire, le corpus lexical de l'habitat en Côte d'Ivoire concerne toute la nomenclature de l'architecture, l'espace domestique et les différents aménagements. Quant à la transmission, elle se rapporte au passé et se transmet de génération en génération dans l'ordre de la culture à travers la mémoire orale. Ainsi, selon E. T. Hall (1971 : 132) :

L'organisation des villages, des petites et grandes villes et de la campagne qui les entoure, n'est pas l'effet du hasard mais le résultat d'un plan délibéré qui varie avec l'histoire et avec la culture.

Cela suppose la compréhension des genres de relations que les acteurs établissent avec le paysage et que l'on perçoit dans les formes qui "disent" et dessinent le cadre de vie. La compréhension du processus de ce rapport entre l'individu et son environnement permet aussi de mieux comprendre la potentialité des paysages à communiquer et à véhiculer un message. L'étude du langage architectural présente donc des intérêts linguistiques et épistémologiques. En effet, le concept vient confronter des espaces actuels et historiques tout en se manifestant dans la pratique de l'aménagement territorial en imposant des changements dans une dynamique de développement.

### **2.1 Le paysage rural comme forme du langage culturel**

Les campagnes ivoiriennes vivent des transformations structurelles du point de vue démographique, social, environnemental et culturel. L'expression culturelle renseigne systématiquement sur la signification. La culture est définie comme un ensemble de codes appris, qui permet à un acteur de comprendre un environnement, de l'interpréter et communique avec les autres. Ces codes et signes sont transmis à travers les constructions d'un peuple à un autre en harmonie avec son environnement, en relation avec l'aire géographique qui lui est propre, son terroir et ses habitants. La naissance du village (G. B. Ziri, 2005 : 24) s'appuie sur les ressources de la région d'où une conception née de l'ensemble des contraintes locales. Le langage architectural varie du nord au sud selon les traditions, les croyances et la culture de chaque peuple. C'est l'exemple des constructions à Tiagba (situé au sud de la Côte d'Ivoire entre les villes de Dabou et de Grand-Lahou) qui sont essentiellement faites à base de bois et de bambous sur pilotis parce que c'est un site insulaire<sup>66</sup> alors que la terre est en grande partie utilisée dans la construction des maisons du nord au sud et de l'est à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Ainsi, l'architecture typique se diversifie d'une région à une autre suivant la culture de chaque peuple. Il est représentatif du langage propre à l'espace social bâti. Tous les acteurs (maître d'ouvrage et maître d'œuvre) sont impliqués de sorte à créer une cohésion, un renforcement du lien culturel et identitaire entre le paysage et ses occupants. En termes d'expression :

Si l'habitat rural traditionnel nous paraît extraordinairement complexe, c'est justement parce qu'il obéit à une série de contraintes qui dépassent largement le strict cadre des besoins matériels. C'est par essence un produit culturel et par là même il exprime [...] les capacités d'adaptation technologiques d'une société. (H. Fillipetti, J. Trotureau, 1978 : 5).

---

<sup>66</sup> Les villages du littoral au sud et autour de la lagune Ebrié sont essentiellement en bois et bambou-raphia.



Cette architecture traditionnelle s'adapte au climat et aux contraintes naturelles réduisant considérablement le recours à des méthodes artificielles de climatisation. Pour les mêmes motifs, l'habitat vernaculaire offre un bon contrôle de l'humidité. Les habitations permettent de maintenir une relative fraîcheur intérieure. Elles sont représentées dans un milieu naturel qui dégage un système de signes permettant de communiquer et de partager les connaissances relatives à l'habitat traditionnel. Tout cet ensemble véhicule un langage qui fonde les règles de la production des paysages. (Y. Droz, V. Mieville-Ott, 2005 : 35). Ces règles sont caractérisées par une série de codes linguistiques :

- les codes sociaux et environnementaux;
- les codes matériels et techniques;
- les codes structuraux et plastiques.

Ces quelques codes offrent une base empirique de signes suffisants pour comprendre la richesse des savoir-faire en matière d'habitation dans le cadre d'un lexique particulier à l'architecture. Mais au-delà de la dimension purement linguistique, le but est d'offrir aux générations présentes et futures l'accès à un développement durable.

## **2.2 Le paysage urbain comme forme de développement**

Le paysage urbain est composé d'éléments concrets, physiques et matériels qui s'articulent autour de différents types de constructions. Deux espaces animent la ville en tant qu'agent d'organisation et de développement durable (B. Tanoh, 2019). Les espaces occupés et construits sont composés de villas, d'immeubles et autres édifices selon les aspirations de chaque individu. À ce niveau, un plan de la ville montre des hachures pour préciser le plein des espaces bâtis et correspondent aux formes des édifices, leur typologie et indique le respect du code ou du langage architectural.

Les espaces non occupés et non bâtis constituant la trame spatiale sont appelés le vide. C'est ce vide qui détermine les espaces verts, les rues, les jardins, les aires de jeux et tous les éléments qui donnent un visage au paysage. Majoritairement architecturale à l'origine, la trame spatiale des villes en Côte d'Ivoire détermine le niveau de développement. C'est cet ensemble de tracés différents, souvent mêlés, qui constitue le langage foncier, dont la compréhension apparaît indispensable pour intervenir sur l'aménagement. Elle permet de mieux appréhender le rapport fondamental du site avec le relief, de mettre en relation les divers éléments qui le composent en intégrant ses valeurs physiques et humaines.

La relation qui existe entre les formes des constructions et les espaces supposés vides représentent la forme de l'architecture de la ville comme le signifiant de signes (D. Claeys, 2013 : 162). Cela constitue une relation étroite entre l'architecture et l'urbanisation parce que ce sont les systèmes urbains qui combinent les formes architecturales. Il y a une étroite liaison entre l'architecture et l'urbanisme. Le langage urbain associe tous les éléments architecturaux

pour une vision de développement. La combinaison concerne à la fois les formes visibles de la ville et leur expression sur les espaces. Les sujets environnementaux sont essentiellement liés à l'évolution des villes. La ville est la cause du paysage textuel. Formes ou langages en architecture (qu'importe l'expression) sont aussi régies par un vocabulaire qu'il convient de présenter à la suite de notre étude.

### 3. MOYENS D'EXPRESSION ARCHITECTURAUX ET VOCABULAIRES

L'architecte s'attache à la géométrie comme moyen d'expression et comme la science du langage urbain. Les valeurs principales qui sous-tendent le code esthétique moderne de l'architecture sont d'une part, la nécessité de la forme d'exprimer une fonction et d'autre part, le langage visuel du bâtiment. La conception du logement en tant que « machine à habiter »<sup>67</sup> (Le Corbusier, 1924 : 73) va provoquer une normalisation du code esthétique, confortée par l'industrialisation des matériaux de construction. L'ensemble de ces facteurs va provoquer une compression de la valeur sémantique, anthropologique et le plus encore esthétique du bâtiment. Le code esthétique du logement moderne comporte beaucoup d'influences exogènes que celui de l'habitat traditionnel. Dans l'architecture moderne, cinq points essentiels marquent le niveau culminant de son langage esthétique : les pilotis, les toits-terrasse, le plan libre, la fenêtre en longueur et la façade libre.

Le Corbusier a donc apporté sa contribution à la naissance d'un style qui va marquer définitivement l'expression urbaine contemporaine. Le bâtiment de la présidence de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan<sup>68</sup> est la parfaite illustration de la théorie<sup>69</sup> des cinq points formulés par Le Corbusier pour théoriser les principes fondamentaux du mouvement moderne. L'intérêt principal de ces cinq concepts réside dans le fait qu'ils constituent une tentative de codifier le langage architectural. Ce code bien établi ne se détourne pas de Vitruve<sup>70</sup> dont le traité repose sur une combinaison harmonieuse et équilibrée de trois principes : Beauté, Solidité et Utilité (Vitruve : 29). Cette trinité est restée au fil du temps<sup>71</sup>,

---

<sup>67</sup>Une maison est une machine à habiter comme un fauteuil à s'asseoir, c'est ainsi que Le Corbusier définissait l'importance et le rôle que devraient occuper l'habitat dans la vie humaine. Ce qu'il propose, c'est une conception techniciste, purement fonctionnelle.

<sup>68</sup>Université Félix Houphouët-Boigny, autrefois « Université d'Abidjan » a été conçue et réalisée par Michel Ecochard (1905-1985), Architecte et Urbaniste français qui avait travaillé en tant qu'architecte et chef de projet à sa réalisation de 1961 à 1964.

<sup>69</sup>Le Corbusier a consigné ses théories et ses recherches dans 35 ouvrages écrits entre 1912 et 1966. Ses pairs le considéraient comme un visionnaire.

<sup>70</sup>Marcus Pollio Vitruvius (Vitruve) (90 av. J-C – 20 av. J-C) est un architecte romain du 1<sup>er</sup> siècle av. J-C. il est l'auteur du traité le plus ancien sur l'architecture composé de dix livres.

mais les termes forment un axe paradigmatique, en mettant l'accent sur d'autres aspects de ces trois critères. Déjà Vitruve, Dans ses dix livres d'architecture, demandait que l'apparence d'un bâtiment (traditionnel ou moderne) soit en accord avec sa vocation fonctionnelle.

Ainsi, le point de départ de l'approche esthétique dans son ensemble est la relation, dans un contexte historique, géographique et culturel donné entre les formes des bâtiments et leurs typologies. Cette relation traduit un ensemble complexe de rapports entre les contraintes du parcellaire, les technologies constructives, les fonctions à abriter et les styles architecturaux. Les « types » sont des solutions formelles plus ou moins codifiées qui sont adoptées de façon répétée par un jeu de variations. À l'intérieur d'un même type, le bâti peut prendre plusieurs formes. Toutefois, il existe un vocabulaire invariable qu'on trouve dans chaque unité de bâti grâce auxquels un message est perceptible.

Au-delà du vocabulaire simple, des dictionnaires<sup>72</sup> spécialisés montrent l'importance d'un lexique propre au langage architectural avec des illustrations permettant de mieux comprendre la complexité de certains codes et signes.

### 3.1 Le système constructif

Ce sont les éléments constructifs et structurels du bâti (ossature, enveloppe-murs, toiture, matériaux) qui, à travers leur assemblage, permettent de définir un langage en soi. Les quartiers anciens sont caractérisés par l'utilisation du système du mur-porteur ainsi que des matériaux tels que la pierre ou les briques pleines autoporteuses. Avec l'industrialisation, des matériaux nouveaux voient le jour, tels que le béton armé et la charpente métallique dont l'utilisation généralisée engendrent des systèmes constructifs totalement différents. Le verre et l'acier s'imposent dans la construction des immeubles de bureaux grâce à la rapidité de leur mise en œuvre. Le système constructif des bâtiments est de plus en plus mis en valeur par des structures apparentes qui participent à l'esthétique architecturale et urbaine.

### 3.2 La masse

L'ensemble d'un ouvrage d'architecture traditionnel ou moderne est considéré par rapport aux proportions. Les volumes construits se caractérisent par leur masse qui est fonction des dimensions du bâti : surface au sol, longueur, largeur, hauteur. Cette masse désigne le

---

<sup>71</sup> Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

<sup>72</sup> Antoine Quatremère de QUINCY, 1832, Dictionnaire historique d'architecture, Paris, Le Clere ; Aymeric de VIGAN, Jean de VIGAN, 2019, Dicobat, dictionnaire général du bâtiment, Paris, Arcatures ; Eugène Emmanuel VIOLLET-LE-DUC, Philippe BOUDON, Philippe DESHAYES, 1979, Dictionnaire d'architecture, Bruxelles, Mardaga ; Marion SEGAUD, Jacques BRUN, Jean-Claude DRIANT, 2003, Dictionnaire de l'habitat et du logement, Paris, Armand Colin ; Pierre MERLIN, Françoise CHOAY, 1988, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Paris, PUF.

bâtiment par rapport à ses proportions c'est-à-dire le rapport de hauteur et largeur des différentes faces, rapport entre les murs et le toit qui contribuent à son harmonie. (R. Alain, 2004 : 122).

### **3.3 Le gabarit**

C'est la hauteur que l'immeuble ne doit pas dépasser, combles y compris. Le gabarit est défini par la hauteur verticale plus le couronnement et s'exprime par le nombre de niveaux. La vue en élévation d'un immeuble distingue trois parties différentes qui bénéficient de traitements différents à savoir le soubassement (ou la base), le corps et le couronnement. Le rez-de-chaussée, essentiel pour l'ambiance de la rue, subit une double évolution : un élargissement des baies vitrées et des halles d'immeubles commerciaux ; une fermeture pour des raisons de sécurité et d'intimité dans les immeubles résidentiels (R. Alain, 2004 : 126).

### **3.4 Le plan**

C'est l'organisation horizontale du bâtiment qui montre la distribution intérieure entre les différentes pièces. Plusieurs variantes de plans peuvent se présenter au sein d'un même immeuble à savoir le plan du rez-de-chaussée et le plan d'étage courant qui est la répétition du même plan. L'étude du plan permet de ressortir la relation qui existe entre le bâti et l'espace public qu'il délimite, grâce à la disposition des accès du bâti ainsi que le système distributif entre eux.

### **3.5 La façade**

Le traitement d'une façade renseigne sur la distribution intérieure et l'organisation du paysage. Son analyse porte sur le rapport entre le plein (mur) et les vides (ouvertures) ainsi que la taille, le rythme, la disposition et la forme des fenêtres, sa composition (symétrique ou asymétrique) et les matériaux utilisés pour sa décoration. Le jeu de façades composant les parois de la place pourra à son tour être homogène ou hétérogène, tant dans les matériaux, que dans les styles, les couleurs ou les alignements verticaux. Les façades sur rue est le lieu privilégié d'expression du langage architectural.

Elles donnent à voir l'histoire de la ville, le rôle des commanditaires et architectes locaux ainsi que les relations et la manière dont ceux-ci ont pu intégrer ou non les influences diverses...elle peut révéler le contenu ... et le statut d'un quartier. (R. Alain, 2004 : 125).

Le langage pourra à son tour être régi par des règles de composition ; par exemple façades symétriques à droite et à gauche d'un bâtiment emblématique. Elles se caractérisent

par l'utilisation des mêmes matériaux, des mêmes styles architecturaux et des variations d'une même gamme de couleurs.

### **3.6 La couleur**

La couleur a une importance considérable parce qu'elle est l'un des éléments essentiels du moyen d'expression dans la finition. C'est grâce à la couleur que les rapports des volumes, recherchés par l'architecte, deviennent visibles. Ainsi la couleur complète l'architecture et en est un élément catalyseur. Jusqu'ici le rôle de la couleur était secondaire. Il ne pouvait en être autrement étant donné que la nécessité d'exprimer des volumes ne s'imposait pas lors de l'assemblage quelconque du logement. Ce n'est que lorsque la construction devient œuvre architecturale, c'est-à-dire un ensemble de volumes, de plans, de formes, que cette dernière reprend l'importance qui lui revient. Mais, avant tout, il s'agit de distinguer nettement les trois principales tendances de l'architecture, étant donné que cela est d'une grande importance pour l'application de la couleur. L'architecture décorative, l'architecture constructive ou utilitaire et l'architecture plastique.

#### **3.6.1 *L'architecture décorative***

En architecture décorative, la couleur est un moyen dont on se sert pour décorer les surfaces créées par l'architecture. La couleur est ici exclusivement ornementale, sans former une unité avec l'architecture. Elle reste donc un élément indépendant qui, au lieu de donner plus de force à l'édifice, ne fait que le camoufler et dans les cas extrêmes, le détruit. Ceci s'applique à presque tout ce que notre époque produit sous le vocable d'art d'intérieur moderne.

#### **3.6.2 *L'architecture constructive***

Dans l'architecture constructive, qui sert exclusivement les besoins matériels, la couleur n'a pas d'autre rôle que d'accentuer davantage par une teinte, l'élément qui relie et unifie l'architecture puis de protéger les matériaux (le bois, le fer, etc.) contre l'action de l'humidité. En conséquence, elle conduit à l'accentuation du caractère constructif, anatomique du bâti. L'architecture utilitaire ne tient compte que du côté pratique de la vie; la mécanique fonctionnelle de la vie, de l'habitat et du travail. Mais, il existe encore une autre nécessité que celle purement pratique, à savoir une spirituelle. Du moment que l'architecte veut rendre visibles les rapports équilibrés des proportions, c'est-à-dire exprimer comment un mur se comporte en relation avec la couleur, son intention n'est plus exclusivement constructive, mais également plastiques.

### 3.6.3 *L'architecture plastique*

Dès que l'on rend visible, que l'on accentue les rapports, y compris ceux des matériaux, le vocabulaire esthétique entre en jeu. Exprimer consciemment des rapports équilibrés est faire œuvre plastique. Ainsi, au stade de l'architecture plastique, la couleur devient une matière d'expression, de valeur équivalente à tous les autres matériaux tels que le béton, le fer et le verre. Dès lors, la couleur ne sert pas seulement à l'orientation, c'est-à-dire pour rendre visible la distance, la position, la direction des volumes et des objets, mais surtout à satisfaire le désir de rendre visibles les rapports mutuels entre les espaces et les objets, de la direction à la position, de la mesure à la direction. C'est dans l'ordonnance de ces proportions que réside le rôle esthétique de l'architecture. Alors si on atteint à l'harmonie, on atteint également au style. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans d'autres démonstrations ; un équilibre ne peut être atteint que par un partage judicieux entre la masse, le plan, la façade et la couleur. Arrivée à ce stade, l'architecture aura dépassé sa période purement constructive et ne se contente plus de montrer son anatomie ; elle devient simplement un langage (B. Lamizet: Sanson, 1997 : 49).

## CONCLUSION

Pour mieux appréhender la diversité du langage architectural en Côte d'Ivoire, nous avons procédé à l'explicitation sémantique et conceptuelle. Le langage architectural est composé de la matérialité des formes. Ces formes elles-mêmes sont liées à l'expression culturelle des peuples de l'espace ivoirien. L'observation directe, l'approche sémiotique, déclinée en trois étapes ont permis d'exposer la morphosyntaxique des formes architecturales, ensuite d'analyser la signification des aspects urbanistiques et enfin d'exposer le vocabulaire propre au langage de l'architecture.

Par la dimension signifiante de ses représentations, l'architecture reste le moyen de communication au même titre que la littérature et l'écriture. La mise en parallèle du langage et de l'architecture permet d'assimiler le paysage à une langue et de parler de langage architectural. Cela permet de comprendre les relations entre l'écriture et l'architecture justifiant l'affirmation de Victor Hugo qui dit que : « L'architecture a été la grande écriture du genre humain » (1837 : 37) ; parce qu'il pensait que l'architecture avait été inventée non, pas pour procurer un abri, mais pour exprimer une pensée. Mais l'architecture est une réalité linguistique au-delà des concepts de construction, de conception, de technique et d'organisation de l'espace. Cette considération sémiotique de l'art de bâtir des édifices offre un statut de codes porteurs de significations. L'ossature et la structure fondent essentiellement le bâtiment tout comme dans l'architecture d'un roman. Ainsi, l'architecture et la littérature sont deux formes d'arts reliées fondamentalement par la capacité de concevoir et de représenter la société à travers différents moyens d'expression. Ils transmettent une pensée.

Ce travail d'étude et de recherche a été l'occasion d'articuler et de brasser les formes de langages et de cultures à l'intérieur de l'architecture. Le lien est étroit entre l'architecture et la littérature. L'architecture convoque nécessairement la littérature comme un motif de rédaction de projet : la conception du plan, les théories qui l'accompagnent et la construction proprement dite. Il nous paraît fondamental de comprendre que l'architecture ne se limite pas seulement aux matériaux mais aussi aux idées et connaissances qui participent à la création de ses œuvres. Enfin, c'est parce que l'architecture transmet des signifiés qu'elle est un langage et c'est également parce qu'elle est un langage qu'elle transmet des signifiés.

## RÉFÉRENCES

ALAIN, Remy. 2004. *Morphologie urbaine, Géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, Armand Colin.

AKRÉ, Akré Michel. 2000. *Les modes d'organisation spatiale en Côte d'Ivoire face aux politiques d'aménagement en milieu rural et urbain de l'époque coloniale à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.

BENEVOLO, Leonardo. 1999. *Histoire de l'architecture moderne*, Paris, Dunod.

CHOUQUER, Gérard. 1996. *Les formes des paysages*, Paris, Errance.

CLAEYS, Damien. 2019. *Architecture et complexité : Un modèle systématique du processus de (co) conception qui vise l'architecture*, Louvain, Presses universitaires de Louvain. [Côte d'Ivoire, Ministère du plan](#), 1994, *Côte d'Ivoire deux mille*, Abidjan, Editions Neter.

DROZ, Yvan, MIEVILLE-OTT, Valérie. 2005. *La polyphonie du paysage*, Lausanne, PPUR presses polytechniques.

FILLIPETTI, Hervé, TROTTEREAU, Janine. 1978. *Symbole et pratiques rituelles dans la maison paysanne traditionnelle*, Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault.

GIEDION, Siegfried. 2000. *Construire en France, en fer, en béton*, Paris, Édition de la Villette.

GOSSÉ, Marc. 1991. *Villes et architectures, essai sur la dimension culturelle du développement*, Paris, Karthala.

HALL, Edward Twitchell. 1971. *La dimension cachée*, Paris, Seuil.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. 1979. *Introduction à l'esthétique, le Beau*, Paris, Flammarion.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich. 1875. *Esthétique*, Trad. Charles Bénard, Tome premier, Paris, Librairie Germer-Baillière, Vol. 2.

HUGO, Victor. 1837. *Notre-Dame de Paris*, Bruxelles, Société Belge de Librairie.

LAMIZET, Bernard, SANSON Pascal. 1997. *Le langage de la ville*, Paris, Parenthèse.

LE CORBUSIER. 1924. *Vers une architecture*, Paris, Editions Georges Crès.

LEROND, Frédéric, 2001, *L'autre Abidjan, Etude de l'habitat d'un quartier précaire et propositions d'interventions*, Paris, L'Harmattan.



MERLIN, Pierre, CHOAY, Françoise. 1988. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, puf.

QUINCY, Antoine Quatremère de. 1832. *Dictionnaire historique d'architecture*, Paris, Le Clere.

RONDAL, Jean-Adolphe. 1997. *L'évaluation du langage*, Bruxelles, Mardaga.

SEGAUD, Marion, BRUN Jacques. 2003. DRIANT Jean-Claude, *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin.

TANOI, Barthélémy. 2019. *Pour un développement durable en Côte d'Ivoire : Elément d'analyses sociologiques*, Paris, L'Harmattan.

VIGAN, Aymeric de, VIGAN, Jean de. 2019. *Dicobat, dictionnaire général du bâtiment*, Paris, Arcatures.

VIOLLET-LE-DUC, Eugène Emmanuel. 1979. Boudon Philippe, Deshayes Philippe, In *Dictionnaire d'architecture*, Bruxelles, Mardaga.

VITRUVIUS, Pollio Marcus. 1816. *L'architecture de Vitruve*, trad. par de Bioul, Bruxelles, Stapleaux.

ZIRI, Gbaya Bonifac., 2005. *Problèmes de regroupement des villages bété, Côte d'Ivoire, Contribution à l'analyse des obstacles socioculturels au développement*, Paris, L'Harmattan.